

NOS ECUREUILS ARBORICOLES

LE GRIS
LE ROUX
LE VOLANT

par

Harry Bernard



Il y a quelques années, j'étais installé avec deux compagnons dans une cabane de bois rond, en bordure d'un lac à truites que séparait d'un autre, beaucoup plus étendu, un barrage de billots et de roches granitiques. Cela se trouvait à sept ou huit milles du lac Brown, direction ouest, au nord de la rivière Mattawin, dans une région où la mouchetée ne se fait pas prier et solliciter des heures durant, pour donner signe de vie. Elle prend la mouche, au sens littéral comme au figuré, à la moindre provocation. Nous aurions pu, le voulant, en remplir un canot à moitié, en une demi-journée. A l'automne surtout, quand l'eau est froide, le soleil tiède, et que le poisson donne sans trop se préoccuper de l'heure.

La truite était de taille modeste, deux ou trois à la livre, mais il n'était pas rare qu'un mâle de douze pouces, aux nageoires rouge vif, se ferrât avec une extrême bonne volonté. Les sages de l'espèce ne se montraient pas plus prudents que les jeunes sans expérience. Ainsi en est-il de la plupart des poissons, souvent des hommes. Comme la truite a ses caprices, ses lubies, et que nous ne pouvions savoir quels appâts l'induiraient le plus sûrement en tentation, nous attachions trois mouches à nos bas de lignes: une *Silver Doctor*, argent et gris-bleu, une *Montréal* et une autre, jaune ou verte, selon la fantaisie du moment ou le contenu de nos portefeuilles. L'une ou l'autre attrapait sa victime, et parfois les trois, à tour de rôle. Si quelqu'un condamnait la jaune, étayant son opinion sur des arguments semi-scientifiques, basés sur la saison, l'heure du jour, l'expérience, c'était invariablement celle qui nous valait les plus belles captures, ou les plus nombreuses. Parlant poisson, il ne faut jurer de rien.

A trois cents pieds du camp, la passe qui reliait nos deux lacs. L'eau vive y cascada en chantonant sur un fond de roches, grises à l'état naturel, luisantes et noires sous la nappe liquide où le soleil allumait des reflets. Par esprit d'aventure, poussées par leur instinct de remonter les courants, des truites de la longueur de la main y nageaient ça et là, par groupes. Elles disparaissaient au moindre bruit, pour une ombre projetée sur l'eau, se glissant peureusement sous les pierres, les pièces de pitoune échouées en travers du chenal, ou s'enfonçaient dans les verdures spongieuses des berges.

Levé un jour avant cinq heures, l'un de nous marchait lentement vers ce coin de paradis terrestre, dans l'espoir d'une pêche matinale et miraculeuse, quand il entendit un écureuil qui s'époumonnait dans une épinette, sautant de branche en branche, agité, fâché, furieux. Au même moment, un grand bruit d'eau remuée, de barbotage précipité, et la masse roulante d'un ours escalada en vitesse la rive opposée, plongeant à l'aveugle parmi les aulnes et les fougères que décolorait l'automne. L'écureuil l'avait averti de la présence d'un humain. Il pêchait probablement pour son compte, surveillant le passage du poisson dans un rétrécissement, quand l'alerte l'avait tiré de son rêve gourmand. Même en forêt, les grandes bêtes auraient tort de mépriser le plus petit que soi.

Au moins trois habitants des bois, l'écureuil commun ou roux, le geai bleu huppé et le geai du Canada, appelé pie par les bûcherons et autres familiers des solitudes du nord, s'y attribuent une sorte de rôle de policiers. Ils se mettent à crier et tempêter, dès qu'ils voient venir un être qu'ils identifient comme un ennemi personnel, donnant ainsi l'alarme à la faune grande et petite des environs. Chaque année, des chasseurs reviennent bredouilles d'une pénible expédition, qui avaient une bête désirable dans leur champ de vision, parce qu'un écureuil nerveux et irrité, caché dans les feuillages, avait mis le gibier en fuite.

Il y a cinq espèces d'écureuils dans la province de Québec, dont trois arboricoles, ou qui vivent dans les arbres, et deux terrestres, qui habitent des terriers. Les premiers sont l'écureuil gris, le plus gros et le plus beau, qu'on ne voit à peu près jamais dans la grande forêt, à cause de l'absence de noyers; l'écureuil roux, qui est partout à la fois et possède un fort vilain caractère; l'écureuil volant ou polatouche, qu'on n'aperçoit guère plus que le gris, parce qu'il est nocturne. Caractérisés par une queue mince et courte, parce qu'ils n'ont pas besoin d'un appendice leur servant à garder l'équilibre dans les arbres, les écureuils terrestres sont la marmotte du Canada, communément appelée *siffleux*, et le tamias rayé, ou suisse. Quatre sur cinq de ces espèces se rencontrent

fréquemment dans les hauts mauriciens.

* * *

Des écureuils arboricoles, le plus fréquent, ou qui paraît tel, est l'écureuil roux. Essentiellement un animal des forêts de conifères, il se nourrit entre autres choses des germes que contiennent les cônes ou *cocottes*, comme disent les gens, de pins et sapins, épinettes, cyprès, etc. Il est vif, joli, gracieux, avec ses yeux d'un noir brillant et doux, son poil lustré, la queue en éventail qu'il replie au-dessus de son dos, la façon qu'il a de manger assis sur son derrière, tenant entre ses pattes de devant, comme avec des mains, les menus morceaux de son repas.

D'un rouge brun qui tend vers le gris en hiver, l'animal a le ventre blanc, de même que les autres parties inférieures. Il n'est pas un hibernant, comme le tamias ou la marmotte, se montre au contraire actif les douze mois de l'année. On le voit peu, cependant, quand la neige recouvre le sol et que les arbres n'ont plus de feuilles. Il sort alors la nuit, comme s'il se savait trop exposé aux attaques de ses ennemis, dans la blancheur de la forêt endormie. Sans doute court-il encore le risque, après le coucher du soleil,

de se voir enlevé aux serres d'un hibou, mais il a peu à craindre de certains mammifères, le vison et la maitre, la belette surtout, constamment assoiffée de sang, dont il a une peur mortelle.


Malgré sa gentillesse apparente et son agilité, l'animation, la vie qu'il met dans le paysage, l'écureuil roux est un des animaux les plus haïssables de la forêt. On n'en soupçonnerait rien au premier abord, mais il est curieux, bruyant, voleur, sac-cageur, assassin. Il détruit les oiseaux, dont il savoure au nid les oeufs et les jeunes. On estime qu'un individu de l'espèce tue une moyenne de deux cents oiseaux par an, et l'on se demande si l'animal n'est pas responsable de leur petit nombre, dans les bois du nord. Il déteste ses cousins, l'écureuil gris et le tamias, et de même la souris des bois, celle aux pattes blanches et aux larges oreilles rondes. S'il découvre leurs abris, il s'empresse d'y courir et de les piller, comme pour son amusement, mangeant à même ce qu'il y trouve, jetant le reste aux quatre vents. Il est plus cruel encore à l'égard de l'écureuil gris, quand l'un et l'autre habitent la même région. Il ne se contente pas du sac de son nid, mais y

égorge un à un les petits, si les parents sont absents.

D'autre part, quelques oiseaux lui rendent la monnaie de sa pièce, pour ainsi parler. Entre autres la corneille et le geai bleu, qui sont à leur manière des pillards, eux aussi, et qui n'hésitent pas à s'emparer des provisions que l'écureuil accumule ça et là, sans toujours se rappeler l'endroit de ses cachettes. D'autres espèces, comme le merle du Canada et le moineau vulgaire, qui ne sont pas timides, lui tombent dessus quand il s'approche de leurs nids et souvent lui font un mauvais parti. Le merle mâle, auquel se joint bientôt la femelle, l'attaque de son bec dur et pointu à souhait. S'il est vingt merles dans le voisinage, tous se liguent contre l'ennemi. Plus d'un écureuil roux laissa sa peau dans des rencontres du genre. L'animal a beau être vif, les oiseaux le sont également et ils peuvent se porter n'importe où à l'attaque, dans les arbres comme sur le sol.

Plus encore que les oiseaux batailleurs, l'écureuil craint la belette. Quand celle-ci l'aperçoit et se met vraiment à ses trousses, il n'a guère à espérer. Elle le suit sur terre et dans les branches, sous

C'est
BON



Demandez la
BIERE BRADING

roches et souches, dans les profondeurs d'un terrier. Elle le chasse méthodiquement, inlassablement, de tronc en tronc, de rameau en rameau, sans même s'inquiéter de le voir, se fiant à son oreille et à son odorat dépareillé, pour ne pas perdre sa trace. Un écureuil ainsi poursuivi se compte habituellement perdu. S'il a assez d'avance, il ne lui reste que deux ressources: mêler successivement ses pistes ou s'adonner à un saut vertigineux, de quarante ou cinquante pieds.

Car il possède ce don, précieux entre tous, de pouvoir sauter d'une grande hauteur sans se blesser. On dirait alors qu'il s'aplatit, sa queue déployée lui servant de parachute, et il se produit chez lui une sorte de tressaillement qui suggère un battement d'ailes. Ce n'est qu'en désespoir de cause, il va sans dire, qu'il recourt à de telles acrobaties pour se tirer d'embarras.

L'écureuil roux n'est pas prévoyant. Ou plutôt, s'il a l'instinct d'amasser des provisions pour les mauvais jours, il le fait sans beaucoup de soins, les cachant ça et là et les oubliant par la suite. Il vit donc d'expédients, pendant les mois d'hiver. Il ne travaille jamais longtemps, car il est curieux, fureteur, musard, prêt à s'amuser de tout. Le moindre spectacle sollicite son attention, aussi bien l'arrivée d'un homme qu'une querelle entre deux oiseaux. Il oublie alors la besogne commencée, saute à droite, à gauche, crie à s'égosiller, et les bruits qu'il émet sont de deux variétés, qui lui donnent l'allure d'un ventriloque. Selon les endroits, il abat cependant d'incroyables quantités de noix ou de glands, de fênes, de cônes, mais il n'a pas le temps de les mettre en lieu sûr. Quand il les enfouit sous une roche, dans un trou, à la base d'un arbre, il ne les retrouve pas. L'été, il ajoute à son menu les baies des sous-bois et des clairières, fraises sauvages, framboises et bleuets; il est particulièrement friand des champignons, qu'il mange frais ou séchés, et il distingue comme un expert les variétés comestibles des vénéneuses.

Excellent nageur, l'écureuil roux n'hésite pas à se jeter à l'eau, s'il est nécessaire. Il lui arrive alors de monter sur une pièce de bois flottante, de s'en servir comme d'un bateau. Mais il est faux qu'il déploie sa queue derrière lui, telle une voile. Casanier, l'animal passe sa vie dans le coin de forêt où il a vu le jour, et

il garde d'année en année le même nid, s'il s'y plaît. Il émigre cependant au loin, quand la rareté de la nourriture l'y oblige.

Les jeunes écureuils naissent d'avril à septembre, et il y aurait plusieurs portées par année. Elles sont, chacune, de cinq à six sujets.

Apprivoisé, l'écureuil roux devient presque aimable à l'endroit de ses maîtres. Il se laisse prendre, n'est pas insensible aux gâteries. Il y a quelques années, j'en ai gardé un dans ma maison, pendant cinq ou six mois. Il passait la moitié de son temps à tourner dans la roue que contenait sa cage, ce qui répondait à son besoin d'exercice. Autrement, il se serait ankylosé, n'aurait pas vécu. Il mangeait du pain sec et des fruits, des légumes, quelques noix, et se montrait toujours avide de lait. En mai, nous portâmes la cage sur un balcon, laissant la porte ouverte, pour voir ce qui se produirait. L'animal sortit, inspecta d'abord les alentours, puis grimpa au mur de brique de l'immeuble, jusqu'au toit, où il prit un évident plaisir à se chauffer au soleil. Le soir, il descendit manger et coucher dans la cage. Ce fut ainsi pendant quelques jours, puis il disparut. C'était le printemps, la saison de l'amour, et nous n'avions pas à enquêter sur les raisons de sa fuite. Il ne se remontra point.

En captivité, l'écureuil roux ne vit pas longtemps, à moins d'être remarquablement robuste et d'avoir à sa disposition les aliments qui lui sont naturels, glands et fênes, noix et noisettes indigènes, auxquels on ajoute des fruits et des légumes, mais non des pommes de terre, qui le rendent malade. Les noix importées, de Grenoble ou du Brésil, pécanes ou autres, lui sont aussi néfastes, de même que les cacahuètes (*peanuts*), parce qu'elles contiennent une trop forte proportion de gras. Les céréales, blé, avoine et maïs, lui vont beaucoup mieux, mais la farine d'avoine, dont il se montre extrêmement friand, ne tarde pas à amener sa mort. Il s'en gorge, le ventre lui enfle, et il ne tarde pas à passer de ce monde au paradis des sciuridés.

S'il est des écureuils gris dans les montagnes du Haut Saint-Maurice, je n'en sais rien. Il ne m'y fut jamais donné d'en voir un. Le pays en est un de résineux, habitat parfait pour l'écureuil roux, mais j'ai l'impression que son cousin gris ne

Seule la
SUPEROD
INGLIS
Shakespeare
EN FIBRE DE VERRE
POUR PÊCHE AU LANCER

À ZONE
D'ACTION 1-2-3

La Zone 1

d'ACTION Grâce au scion à action rapide, d'un coup du poignet vous lancerez l'appât avec la vitesse d'un solide—droit au but.

2 La Zone de FORCE

Superod possède de la force... à l'endroit voulu... pour bien enfoncer l'hameçon. La construction à fibre de verre imprégnée de résine assure de la résilience.

3 La Zone de PRÉCISION

Superod possède une poignée Tru-Aim doublement compensée qui rend les lancers précis, faciles et naturels.

* Superod ne peut Rouiller, se Désagréger, se Déformer

ÉTANT construites en fibre de verre imprégnée de résine, les Superod restent droites indéfiniment. Action moyenne, 5 pieds 2 pouces. Action légère, 5 pieds 2 pouces et 5 pieds 8 pouces. AUSSI, Superod pour PÊCHE À LA MOUCHE, modèles de 7 pieds 9 pouces et de 8 pieds 6 pouces.

Inglis
CANADA

Division des Articles de Sport, C P-1
JOHN INGLIS CO. LIMITED,
10092, Boulevard St. Laurent, Montréal, P.Q.
Veuillez m'envoyer votre catalogue gratuit avec
renseignements complets sur les articles de pêche
Inglis-Shakespeare.
Nom: _____
(EN LETTRES MOULÉES)
Rue et No: _____
Ville: _____ Prov: _____

s'y plairait pas. Ce dernier est plus gros, plus beau, moins mécréant que l'autre. Il a les mêmes mœurs dans l'ensemble, à ces différences près qu'il a meilleur caractère et sait être plus tolérant, à l'égard des autres habitants de la forêt. Essentiellement un mammifère de l'Amérique du Nord, il n'a aucun parent proche dans le vieux monde, encore que l'écureuil de Russie, de couleur différente, lui ressemble au physique.

De façon générale, on ne voit des écureuils gris que dans le sud de la province, parce que l'hiver y est moins rigoureux qu'au nord, et qu'il y vient des noix et des glands, plus rares à mesure que l'on remonte vers la baie James. Je sais cependant que de gros écureuils noirs furent tués ces dernières années dans la région de Saint-Michel-des-Saints et celle de Fort Coulonge, à l'extrême-ouest du Québec. Or, les écureuils noirs appartiennent à la même famille que les gris. Ils sont fils de gris authentiques, nés noirs par phénomène de mélanisme. Ils n'en diffèrent que par la pigmentation, la couleur, comme l'ours brun, ou cannelle, de ses parents à fourrure noire. Dans la partie sud-est des Etats-Unis, de la Virginie en descendant, les sujets noirs sont aussi communs que les gris, avec lesquels ils vivent en bonne intelligence, s'accouplent, élèvent des familles normales. La présence d'écureuils noirs dans les zones dites de la province suppose celle de gris, ce qui n'a rien d'in vraisemblable. Ils n'y sont sûrement pas nombreux.

L'automne est la saison de l'écureuil gris. Autant le roux aime à se prélasser dans le bleu ensoleillé des mois d'été, autant l'autre est à l'aise dans l'air froid d'octobre et de novembre. Quand les feuilles tombent, que la plupart des oiseaux émigrent vers les climats du sud, on dirait que l'écureuil gris prend possession de la forêt. Il a des allures de seigneur, de roi, et supplée par sa grâce, son élégance naturelle, à l'absence des êtres qui l'abandonnèrent. L'éclaircissement des feuillages le rend partout présent, plus craintif aussi, et la dignité tranquille de ses poses, comme voulue, calculée, met dans le paysage un agrément nouveau. Léger comme l'ombre, il court sur le sol durci par le froid, saute d'un bond sur un souche, s'y arrête pour des soins de toilette minutieux, grimpe à un arbre, se livre dans ses branches à des prouesses de trapéziste téméraire, sûr de

ses moyens. Il est content de l'heure, de lui-même, de la nature du bon Dieu.

Entre temps, il n'oublie pas ses provisions d'hiver. Il ne les cache pas dans un terrier, comme le tamias ou la souris des bois, ne les abandonne pas au hasard, comme l'écureuil roux. Il amasse des noix et des glands, des fênes, les pousse sous l'écorce de certains arbres, ou creuse des trous où il les enterre, à deux ou trois pouces de profondeur. Il les retrouvera plus tard, même sous la neige, avec une science des lieux qui tient de la divination. Il en est fatalement qu'il ne localise pas, et de jeunes arbres poussent qui lui doivent l'existence. L'écureuil gris est le grand planteur de la forêt. Si l'animal n'hiberne pas, il se roule en boule et doit pendant des jours d'affilée, quand la température lui paraît trop froide pour sortir. Il se promène et cabriole dans les arbres, dès que l'atmosphère se tempère. Mais comme l'écureuil roux, et pour les mêmes raisons, on le

voit peu en hiver. De diurne il devient alors nocturne, se montre extrêmement timide et circonspect. Les frondaisons ne le protégeant plus, il voit à ne pas attirer l'attention des ennemis.

Ceux-ci sont nombreux: les grands mammifères carnassiers et les oiseaux rapaces, le vison et le pékan, la belette suceuse de sang, d'autres encore. Aux Etats-Unis, le raton laveur (chat sauvage) et la sarigue (opossum) dévorent les jeunes trouvés au nid, comme notre écureuil roux. L'animal doit aussi compter avec de nombreux parasites, dont le terrible *cuterebra emasculator*. Extrêmement soigneux de sa personne, si l'on peut dire, l'écureuil gris n'est pas particulier dans son nid, ce qui expliquerait en partie la plaie des insectes parasites.

Les jeunes naissent habituellement en mai, et ils viennent au monde nus, aveugles, dépourvus d'oreilles apparentes. Ils demeurent au nid jusqu'à l'âge d'environ six semaines, ne se séparent de leur mère qu'à l'arrivée d'une autre famille. Au nombre de deux par an, les portées sont de trois à cinq sujets, parfois six, selon le climat. La gestation est d'environ 44 jours. Adulte à un an, l'animal n'atteint à son complet développement qu'à vingt-quatre mois, et il peut vivre une quinzaine d'années.

L'écureuil gris s'apprivoise encore plus facilement que le roux. Même en plein bois, on l'amène graduellement à manger dans sa main. Il suffit de lui inspirer confiance, de lui offrir des friandises avec un minimum de mouvements. Capturé jeune, il s'élève comme un chat, s'adapte à la société de l'homme, comme si c'était là son rôle naturel.

Nombreux dans nos bois, tant au nord qu'au sud, les écureuils volants sont beaucoup moins connus que les autres. On ne les voit jamais. Pour cette excellente et double raison qu'ils dorment le jour et sortent la nuit. Les seuls que j'aie pu examiner à loisir vivaient dans des cages. Ils dormaient. Les éveiller était perdre son temps; ils se rendormaient aussitôt.

Pour être commun, l'écureuil volant, appelé aussi polatouche, a donc des habitudes qui laissent croire à sa rareté. Il a pour la plupart quelque chose de lointain, de mystérieux. On sait toutefois qu'il est nocturne, qu'il n'hiberne pas, n'est pas migrateur. Sauf quand il y est forcé, il ne quitte point les lieux de sa



Québec - paradis des sportsmen!

Moulinongé, truite grise et mouchetée, brochet, outaniche... tous ces poissons de chez-nous attendent le pêcheur.

Sachez nous souhaiter la plus cordiale bienvenue à vos visiteurs rendons-leur le séjour agréable et joyeux, avec eux, de nos richesses naturelles.

LA PROVINCE DE Québec

Pour tout renseignement au sujet de la pêche dans la Province de Québec, écrivez à l'Office Provincial de Publicité, Édifices du Parlement, Québec, Canada.

naissance et de sa jeunesse. Il en est deux variétés au pays: le *Glaucomys volans*, assez rare dans la province, et le *Glaucomys sibiricus*, plus gros et plus robuste que l'autre, qui habite la grande majorité de nos bois. Fort grégaire, l'animal aime à vivre dans la société de ses semblables, et il n'y a rien d'extraordinaire à en découvrir une douzaine et plus, dans un même arbre creux. Il s'installe ordinairement dans les nids abandonnés des pics, et il compte à tel point sur ces oiseaux, pour son logement, qu'on ne l'aperçoit guère dans les endroits qu'ils ne fréquentent pas.

Ce petit mammifère peut avoir une douzaine de pouces de longueur, du museau au bout de la queue. Il est d'un brun cannelle qui tourne au beige, avec ventre d'un blanc crémeux, qui devient jaunâtre en hiver. Il ne vole pas vraiment, même s'il en donne l'impression. Il n'a pas d'ailes, mais la peau des flancs est chez lui très lâche, extensible, formant une membrane qui va des pattes de devant à celles de derrière. Quand il saute d'un arbre à l'autre, il écarte les pattes et la double membrane s'étend, lui servant de parachute. Il glisse alors dans l'air, sur des distances de vingt et trente pieds, parfois plus, et il lui est loisible de tourner à droite, à gauche, de se diriger comme il l'entend, évitant ainsi les obstacles. Son saut a un dernier mouvement ascendant, ce qui ajoute à l'illusion du vol.

Il va sans dire que l'écureuil volant est le plus arboricole de nos écureuils. Il n'est à l'aise que dans les arbres, la forme particulière de ses pattes ne lui permettant pas de marcher ni courir avec facilité. Sur le sol, il est gauche, empêtré. Il est aussi mauvais nageur, se noie presque invariablement quand il tombe à l'eau, même dans les vaisseaux des érables. Il aime pourtant l'eau, ne saurait vivre loin d'une rivière, d'un lac, et à leur défaut, d'un ruisseau. Il y va souvent boire, et ce trait se retrouve chez l'écureuil gris. Que mange le petit animal? Des noix quand il en découvre, des glands, des fênes, et dans la forêt du nord les cônes des résineux. Des fruits aussi, comme on s'en rend compte dans le voisinage des vergers. Ce que l'on sait à ce sujet est déduction, plutôt qu'observation directe, car les mœurs nocturnes du polatouche ne permettent pas de le

surveiller régulièrement dans ses allées et venues.

Ce mammifère est aussi carnivore, beaucoup plus que les écureuils roux et gris. Il mange les oisillons, de même que la chair de bêtes mortes. Cette dernière habitude l'amène à visiter les pièges des chasseurs, où il laisse sa peau deux fois sur trois, quand il se met en tête de se régaler de leurs appâts. Des centaines se capturent ainsi chaque hiver, au désespoir de ceux qui poursuivent les animaux à fourrure. Mangeant de la viande, il lui arrive de devenir cannibale, et il dévore alors ses propres petits, s'ils meurent, ou ses semblables. Pris lui-même au piège, il entre dans un tel état de détresse qu'il se coupe parfois la queue avec ses dents et la ronge en partie, avant de passer de vie à trépas.

L'écureuil volant a maints ennemis naturels, mammifères et oiseaux, ceux-là même qui persécutent ses cousins gris et roux. Les chats domestiques lui font aussi la guerre et c'est par eux, souvent, qu'on apprend sa présence dans son entourage.

En captivité, l'animal est d'un agréable commerce. Il s'accommode vite de son nouvel état de vie, témoigne d'un excellent caractère, se montre docile, reconnaissant des soins reçus. Il ne fait pas de difficultés pour se laisser prendre et caresser. Il est toutefois peu intéressant à garder, car il sommeille sans cesse le jour et mène grand tapage la nuit. Il a de grands yeux ronds, un peu comme les oiseaux nocturnes, et voit parfaitement dans le noir. Par contre, la lumière le gêne. Il se roule en boule pour dormir, la queue ramenée sur les yeux.

Les jeunes naissent vers la fin d'avril, et ils sont de trois à six par portées. Il en vient, croit-on, plusieurs fois dans l'année, selon la latitude et la température des régions, mais rien de certain n'est connu à ce sujet, les habitudes de l'espèce ne facilitant pas les études à son propos. La femelle est très dévouée à ses petits, peut-être plus que celle des autres écureuils. Elle les transporte un à un en lieu sûr, dès qu'elle sent son nid découvert ou menacé. Elle les tient alors par la peau du cou, du dos, cependant qu'ils s'agrippent des pattes à son corps, et elle saute avec son fardeau d'un arbre à l'autre, en longs vols planés, pour les déposer dans le nouveau logis choisi pour sa famille.

Contrôle

du
POIGNET à l'HAMEÇON



AVEC LES
Cannes en Fibre de Verre
INGLIS Kalamazoo
et les **MOULINETS BALCLI**

● Vous obtenez puissance, précision et lancers plus faciles sur toute la ligne avec cette merveilleuse combinaison... cannes (en fibre de verre imprégnée de résine) et moulinets munis de guide-ligne prévenant les bouclages, de fabrication Inglis.

LA RÉSILIENCE est incorporée dans ces cannes à pêche Inglis parce que la fibre de verre est agglomérée avec de la résine... pas de déformation.

LA PRÉCISION est assurée parce que les cannes à pêche Inglis possèdent la force requise à l'endroit voulu... une puissance que vous pouvez contrôler.

LES LANCERS évitent sans bouclage résultant de la vitesse contrôlée du tambour des moulinets Balcli.



BALCLI THUMBLESS No 23

Caractéristique principale, fonctionne sans freinage avec le pouce et diminue les bouclages... \$16.95. Autres moulinets à partir de \$5.75.

Vous pêchez mieux avec les articles de pêche construits par

Ingليس
CANADA

Division des Articles de Sport C.P.-7
JOHN INGLIS CO. LIMITED,
10092, Boulevard St. Laurent,
Montréal, P.Q.

Veuillez m'envoyer votre catalogue gratuit avec renseignements complets sur les articles de pêche Ingليس Shokospone.

Nom _____
(En Lettres Moulées)
Rue et No. _____
Ville _____ Prov _____